

Mickaël Brohan, Christianiser le chamanisme, moraliser les mœurs. Évangélisation franciscaine, mythologie édifiante et changement social chez les Cavineños (Amazonie bolivienne), *Séminaire de l'EREA*, 20 novembre 2017.

Document annexe :

L'origine des *yanakona*, des sorciers et des barbares¹

Je connais un conte qui parle du premier *yanakona*² et du premier véritable sorcier. Il est joli, ce conte. Je vais vous le raconter.

On dit qu'une veuve avait deux fils. L'un, l'aîné, s'appelait Joseph et l'autre, le cadet, s'appelait Chima. On dit que Joseph était charpentier. Aucun des deux frères n'avait de femme. Mais Joseph, plus encore que son frère cadet, était désespéré de ne pas avoir de femme. Il voulait avoir une femme, n'est-ce pas.

Comme il était charpentier, Joseph cherchait le moyen de créer une femme parce qu'en ce temps-là, il n'y avait pas encore de femme. Joseph découpa un tronc de cèdre acajou³. Il le tailla de belle manière. Il réalisa un dessin et, à partir de ce dessin, il le tailla bien, de belle manière. Il tailla le cèdre acajou exactement comme une femme, avec son corps.

- Bon, un jour, j'aurai ma propre femme, dit Joseph à sa mère.
- Mais comment, mon fils ? Il n'y a pas de femme ! Comment vas-tu amener une femme s'il n'y en a pas ? répondit sa mère.
- Mais si, maman, ne vous inquiétez pas. Je vais la faire moi-même, maman. Je vais la créer moi-même, dit Joseph.

Joseph crée sa femme: l'origine des *yanakona*

Joseph se mit donc à travailler. Il fabriquait une grande poupée pour qu'elle soit sa femme. Chima, l'autre fils, était dans les parages et observait ce que faisait son frère aîné. Un jour, Joseph se mit à travailler. Il était allé dans le jardin. Il chatouilla la poupée de cèdre acajou mais rien ne se passa : la poupée ne réagit pas. Rien, n'est-ce pas.

¹ Narré en espagnol par Pastor Tabo Amapo, ce mythe fut recueilli en août 2004 par mes soins chez les Cavineños d'Amazonie bolivienne dans la communauté *Los Cayuses*. Une version espagnole a été publiée à sa demande dans l'auto-ethnographie d'Alfredo Tabo Amapo (2008 : 60-66) le frère du narrateur de ce mythe que j'ai coéditée avec Enrique Herrera. Le lecteur intéressé trouvera dans ce même ouvrage des commentaires détaillés de ce mythe proposés par les deux coéditeurs (*ibid.* : 218-224). Une version française du même récit a été publiée récemment (Brohan 2016). La traduction de l'espagnol au français a été réalisée par mes soins.

² Nom donné aux anciens chamanes-prêtres des Cavineños. D'origine quechua, le terme *yanakona* est polysémique: il exprime l'idée de complémentarité entre personnes occupant des positions asymétriques et il signifie notamment serviteur. Chez les Cavineños, il revêt le sens de serviteur et assistant des divinités.

³ *Cedrela odorata*.

Joseph se réveilla le jour suivant et partit encore une fois débroussailler. Il chatouilla à nouveau la poupée et elle se mut finalement un peu. La poupée de cèdre acajou se mut enfin comme une femme. Elle se mut exactement de la même façon qu'une femme. C'était une belle femme, dit-on.

- Ça y est, se disait Joseph en lui-même.

Puis Joseph la chatouilla une nouvelle fois et la poupée, qui était désormais une femme, lui parla clairement :

- Pourquoi me cherchez-vous ? Je suis là, dit la femme.
- Écoute, je veux avoir une femme. C'est pour cela que je t'ai créée. Je te cherche, je veux que tu sois ma femme, dit Joseph.
- Ahhh, d'accord. Je comprends maintenant, dit la femme.
- Alors tu vas être ma femme, allons dans ma maison, lui dit Joseph.
- Allons-y, dit la femme.

Les deux s'en allèrent. Ils s'en allèrent ensemble. Joseph l'emmena dans sa maison. Il la laissa un peu à l'écart de la maison pour aller avertir sa mère qu'il avait désormais une femme :

- Regardez, maman ! dit Joseph.
- Quoi, mon fils ? lui dit sa mère.
- Regardez là-bas, maman ! J'ai désormais une femme. Allez la chercher. Je l'ai laissée là-bas. Là-bas, lui dit Joseph.
- Aïeee, mon pauvre enfant. Mais comment vas-tu avoir une femme, mon fils ? Il n'y a pas de femme ! dit sa mère.
- Mais si, maman. Je vous le demande, maman. Allez voir ! répondit Joseph.
- Bon, d'accord alors, dit sa mère.

La mère ne croyait pas son fils Joseph mais elle s'en alla voir. Et de fait, la mère vit une femme. Elle en tomba de frayeur, dit-on. Elle tomba puis se releva et dit à la femme :

- Allons à la maison, ma fille. Lui, c'est mon fils et il va être ton mari, lui dit la mère de José.
- Allons-y donc, dit la femme.

Elles s'en allèrent. Je ne sais pas combien de jours ils passèrent tous dans la maison à bien y vivre. Ils vécurent bien ces jours-là. Mais pas très longtemps parce que rapidement, Chima voulut lui aussi avoir une femme. Il voulait avoir une femme comme son frère Joseph. Il était jaloux, n'est-ce pas. Chima sollicitait sa belle-sœur mais elle ne voulait pas. Elle se refusait à lui, elle lui disait qu'elle ne voulait pas.

- Beau-frère, comment allez-vous faire cela à votre frère ? disait sa belle-sœur à Chima.

Mais Chima continuait tout de même. Il continuait. Il s'entêtait. Alors bientôt Chima et sa belle-sœur cessèrent de se parler. Mais Chima continuait à désirer sa belle-sœur. Il la désirait chaque fois plus, plus, et plus encore. Chima ne parvenait pas se contrôler.

Chima tue son frère et mange sa belle-sœur: l'origine de la sorcellerie

Désespéré, Chima chercha une solution pour posséder sa belle-sœur, pour qu'elle soit sa femme et non plus la femme de son frère aîné Joseph. Et c'est alors qu'il pensa à mal. Il pensa à de mauvaises choses.

- Je sais maintenant. Je vais ensorceler mon frère pour qu'il meurt, se dit Chima.

Sa pensée était ainsi, n'est-ce pas, chaude. Déjà très chaude. Dans son esprit, en son fort intérieur, il parlait chaud. Chima avait déjà une pensée de vrai sorcier. Tout à fait de sorcier.

Un jour, Joseph était occupé à travailler. Pendant que Joseph travaillait, Chima l'ensorcela et il tomba donc malade. On ne sait pas comment il l'ensorcela mais le pauvre Joseph finit par en mourir. Mais avant de mourir, comme il était *yanakona*, il savait tout ce qui c'était passé. Joseph avertit donc sa mère :

- Eh bien, maman. Je vais mourir. Ta bru est là. Tu ne vas pas la mettre à la porte. Tu dois savoir que c'est mon propre frère qui m'a ensorcelé, maman. À cause de ma femme. Il m'a ensorcelé pour avoir ma femme et je vais mourir à cause de cela. Mon frère m'a ensorcelé par jalousie. Je vous avertis pour que vous le sachiez, maman. Mon frère m'a ensorcelé parce qu'il était jaloux, ma petite maman, dit Joseph à sa mère.

Alors la mère s'énerva contre Chima :

- Pourquoi fais-tu cela à ton frère ? N'est-ce pas ton frère ? lui dit-elle.

Chima était occupé à travailler et sa mère le frappa. Elle le tira par le bras et elle le jeta dehors, dit-on. Chima était assis, dit-on. Il était assis dehors, tout seul. Bientôt, la rage de sa mère lui passa et elle dit à Chima :

- Mon fils, viens à l'intérieur.
- Non, maman, je ne vais plus jamais entrer dans la maison. Dorénavant, je vais me métamorphoser et m'en aller, dit Chima à sa mère.

Chima resta alors assis tout seul et il se métamorphosa en une très grande buse⁴, dit-on. Il s'envola et s'installa sur un kapokier⁵ près de la maison. Il y était perché. Sa mère lui parlait pour qu'il en descende mais rien n'y faisait. Elle l'appelait mais rien n'y faisait. Mais Chima était là. Il était là. Il se métamorphosa ainsi parce que telle était sa volonté. Il resta là un bon moment.

Avant de mourir, Joseph avait laissé sa femme enceinte. Avant de mourir, Joseph avait ordonné à sa femme de ne pas sortir dehors ni pour se laver, ni pour faire ses nécessités. Joseph lui avait dit tout cela parce que comme il était *yanakona*, il savait avant que cela n'arrive que son frère allait se métamorphoser en buse. Il savait déjà tout cela parce qu'il était *yanakona*,

⁴ Buse de Harris (*Parabuteo unicinctus*).

⁵ *Ceiba petandra*.

n'est-ce pas. Alors, après la mort de son mari, elle continuait à agir comme son mari le lui avait ordonné. Elle ne sortait jamais dehors. Elle ne sortait pas de la maison. Elle n'en sortait pas.

Mais un jour, en fin d'après-midi, la mère de Joseph et Chima sortit avec sa bru pour se baigner dehors. Elle sortit la baignoire dehors et elle se baigna, dit-on. Buse regardait dans sa direction et s'approcha. Il attrapa sa belle-sœur par la hanche et l'emporta sur le kapokier pour la manger.

Il était occupé à la manger, dit-on. Il mangeait, mangeait, mangeait tout le corps de sa belle-sœur. De rage, il voulait manger tout son corps. Il n'y avait aucun moyen de le faire descendre. Il n'y avait pas moyen de le faire revenir en bas.

La vraie sorcellerie commença ainsi à cause de cet homme. À cause de cet homme qui ensorcela son frère et mangea sa belle-sœur, il y a désormais des sorciers sur terre. C'est à cause de cela qu'il y a des sorciers dans ce monde. Sans lui, nous aurions vécu tranquillement sans sorcier sur la terre. Sans aucun sorcier. Nous n'aurions jamais connu les sorciers. Cela aurait été bien, n'est-ce pas ?

Les fils aquatiques et les fils terrestres de Joseph

Chima était sur le point de manger la matrice. Il allait manger la matrice de sa belle-sœur mais il la lâcha. Il y avait un bébé à l'intérieur, dans la matrice de sa belle-sœur. Mais il tomba à l'eau. Puisque le bébé était dans l'eau, Chima ne put l'en sortir. Chima mangea donc sa belle-sœur mais ne put manger le bébé.

On dit qu'il y avait un couple : la femme était l'agouti, l'agouti ponctué⁶, et son mari était le tamanoir⁷. Ils s'affairaient pour récolter des noix du Brésil. Ils étaient occupés à récolter des noix du Brésil. Ils n'avaient pas d'enfants, dit-on. Pas un seul enfant. Sans doute la femme ne pouvait-elle pas en avoir. L'agouti dit alors à son mari :

- Je vais chercher de l'eau.

Et elle s'en alla. Elle vit la bestiole qui était dans l'eau.

- Je vais la sortir, dit l'agouti.

Elle les sortit. Elle sortit ainsi les quatre bébés mais les quatre autres s'en allèrent. Ces quatre-là s'échappèrent. Ceux-là vivent dans l'eau, dit-on. À l'intérieur. Ils vivent sous l'eau. Ils ont été élevés là-bas et sont restés y vivre. Et les quatre que l'agouti emporta sur terre furent élevés par elle et restèrent vivre hors de l'eau. Les quatre de l'eau, les *Enajabakwa*⁸, étaient deux frères et deux sœurs. Ceux sur terre étaient également deux frères et deux sœurs.

⁶ *Dasyprocta punctata*.

⁷ *Myrmecophaga tridactyla*.

⁸ « Fils de l'eau » (*ena*: eau; *bakwa*: fils; *-ja*: génitif). Ces quatre frères de l'eau sont des divinités *educhi*.

L'agouti emporta donc ces quatre-là sur terre et les mit dans une petite jarre, dit-on. Elle les y gardait et leur donnait n'importe quelle chose à manger. Elle leur donnait des noix du Brésil qu'elle mâchait, dit-on.

Ils furent élevés ainsi et devinrent des petits perroquets. Ils se transformèrent d'eux-mêmes en quatre petits perroquets. Les perroquets vivaient à la campagne, heureux. Lorsqu'ils étaient tous seuls, ils se transformaient en personnes, dit-on. Lorsqu'il y avait d'autres personnes, ils restaient des perroquets mais quand il n'y avait personne, ils se transformaient en personnes, dit-on.

Les fils terrestres de Joseph recherchent leur véritable grand-mère

Bientôt, l'aîné des quatre enfants douta que l'agouti fût leur véritable grand-mère. Et tous partirent parce que l'aîné leur dit :

- Elle n'est pas notre grand-mère. Elle n'est pas notre grand-mère. Ils ne sont pas nos vrais grands-parents.
- Vraiment ? demandèrent les autres.
- Bien sûr, pardi. Elle nous a élevés mais nous avons notre vraie grand-mère. C'est une autre petite vieille. Je le sais bien. Allons là-bas chercher notre vraie grand-mère, répondit l'aîné.
- D'accord alors, dirent-ils.

Mais l'agouti (la grand-mère qui les avait sauvés) n'était pas d'accord :

- Vous pensez mal, mes petits-enfants. Je vous ai élevés et vous allez voir votre grand-mère ! dit-elle.
- Nous allons revenir, grand-mère, ne vous préoccupez pas, dit l'un d'eux pour la calmer.

Les quatre partirent chercher leur véritable grand-mère. Ils arrivèrent là où vivait leur grand-mère, dit-on. Ils frappèrent à la porte de sa maison. Puisqu'ils étaient les enfants d'un *yanakona*, ils purent trouver facilement l'emplacement de la maison sans aucune aide. Ils savaient où était la maison. Ils le devinèrent, n'est-ce pas.

- Qui êtes-vous ? demanda la grand-mère.
- Nous, nous sommes vos petits-enfants, dirent-ils.
- Mais comment pouvez-vous être mes petits-enfants ? Ma bru est morte sans avoir eu un seul enfant, dit-elle.
- Nous, nous le savons bien, grand-mère. Nous, nous le savons, grand-mère, dirent-ils.
- Si vous êtes issu du corps de mon fils, alors vous allez ouvrir la porte tout seuls, sans même la toucher, dit la grand-mère.
- Nous allons l'ouvrir, grand-mère. Il n'y a pas de problème. Nous allons l'ouvrir, dirent les petits-enfants.

Et ils l'ouvrirent. Ils parvinrent à ouvrir la porte sans la toucher. Ils l'ouvrirent de loin. La petite vieille sut ainsi qu'ils étaient ses véritables petits-enfants et qu'elle était leur véritable grand-mère :

- Mes pauvres petits-enfants. D’où êtes-vous ? D’où venez-vous ? Ici, c’était la maison de votre père, de votre mère ; mais à cause de celui-ci, votre maudit oncle, tout s’est terminé. Ainsi moururent vos pauvres père et mère, dit la grand-mère.
- D’accord, grand-mère, c’est ainsi. Demain même, il va tomber lui aussi. Tu vas voir, grand-mère, dirent-ils.

La vengeance des fils terrestres de Joseph et l’origine des barbares

Ils fabriquèrent donc leurs flèches pour se venger de leur oncle Chima qui avait tué leur père et mangé leur mère. Ils voulaient tuer l’oncle buse qui était toujours dans l’arbre près de la maison.

- Ne faites pas cela, mes petits-enfants. Je vous ai raconté cela mais pas pour que vous fassiez cela à votre oncle, leur dit la grand-mère.
- Si, grand-mère. Nous allons venger nos parents. Nous devons venger nos parents, grand-mère. Nous devons le faire. Nous devons obtenir réparation, répondirent-ils.

Il faisait déjà jour.

- Lequel de nous va lui planter une flèche ? demanda l’un d’eux.

L’un se proposa. Il lança sa flèche mais échoua. La flèche s’éleva au-dessus de la buse et retomba au sol. À ce moment précis, apparurent les barbares, dit-on. Au moment où la flèche retomba, apparurent les barbares *kurakwa ata*⁹. Ils s’échappèrent. Ils s’en allèrent en forêt.

- Il faut encore essayer. C’est maintenant votre tour, dit celui qui venait d’échouer à un autre.

L’autre lança sa flèche mais comme le premier, il manqua la cible. La flèche retomba et apparurent alors les barbares *buni ata*¹⁰. Ils s’échappèrent ensuite. Ils s’en allèrent en forêt.

Un autre lança [sa flèche]. Mais il manqua sa cible lui aussi. Au moment où la flèche retomba, apparurent les barbares *piya niju ata*¹¹. Trois groupes de barbares étaient ainsi apparus. Ils s’échappèrent bientôt. Ils s’enfuirent en forêt. Ils continuent à y vivre. Ce sont des barbares.

⁹ *Kurakwa ata* (« les gens perroquets, le groupe perroquet ») renvoie aux Ese Ejja. Voisins, parents linguistiques et anciens ennemis des Cavineños, les Ese Ejja ont mené jusque dans les premières décennies du 20^{ème} siècle de nombreuses offensives guerrières contre Mission Cavinass. Les Ese Ejja étaient jadis nommés ainsi par les Cavineños, car lorsque ces derniers les entendaient se déplacer en groupe en forêt, ils avaient l’impression qu’ils ne parlaient pas comme des humains mais qu’ils criaillaient comme des perroquets. Les Cavineños ne niaient toutefois pas le don de langage de leurs belliqueux voisins: ils comprennent d’ailleurs en partie leur langue, ce qu’ils rechignent à admettre.

¹⁰ Les Cavineños contemporains affirment que les *Buni ata* (« les gens tinamous, le groupe tinamou ») sont les Chacobo, leurs voisins de langue pano. Ils les nomment ainsi car selon eux, ils imitaient jadis le chant des tinamous comme signal en forêt et se cachaient derrière un arbre comme le font ces oiseaux, dès qu’ils sentaient la présence d’un étranger.

¹¹ L’exonyme cavineño *Piya niju ata* (« les gens qui flèchent le cœur, le groupe qui flèche le cœur ») désigne les Toromona, un groupe énigmatique de langue takana, dont de rares rescapés pourraient actuellement vivre en situation d’isolement volontaire dans la région des sources des fleuves Marurimi, Enatahua, Colorado, Heath et Toromona dans une zone très difficile d’accès.

Un seul des frères n'avait pas encore lancé sa flèche. C'était le dernier. S'il échouait comme ses frères, ils n'allaient pas pouvoir se venger. Ils n'allaient pas obtenir réparation.

- Moi, je vais l'étendre, dit le dernier archer.

Et de fait, il l'étendit. Il l'atteignit. Il lança bien. Il visa bien la grande buse. La buse tomba dans l'eau. C'est ainsi qu'elle mourut, la buse. C'est ainsi qu'elle mourut.

- Nous avons obtenu réparation. Nous avons obtenu réparation pour la mort de nos parents. Mais à cause de cet homme, la sorcellerie est apparue. Les descendants de cet homme ne s'arrêteront jamais d'ensorceler, dirent les quatre, un peu tristes.

Et ils s'en allèrent voir leur grand-mère.

- Nous avons obtenu réparation. Ça y est grand-mère. Nous avons obtenu réparation, dirent-ils tous ensemble.

Mais la grand-mère pleurait. Elle était triste.

- Non, ne pleure pas, grand-mère. Notre père et notre mère sont morts ainsi eux aussi. Notre père et notre mère sont morts à cause de lui. Il devait donc mourir lui aussi. Nous devons obtenir réparation, dirent les quatre.

Leur grand-mère leur dit ensuite :

- Je possède de nombreuses choses laissées par votre père. J'ai bien gardé ses choses dans leur petite caisse. Vous pouvez sortir tout cela puisque vous êtes mes petits-enfants. Vous, vous êtes en droit de sortir cela. Vous êtes donc mes petits-enfants.
- Oui, grand-mère, nous sommes les enfants de ton fils. Mais écoute bien, grand-mère. Nous avons d'autres frères. Ils vivent dans l'eau. Quatre autres sont partis vivre sous l'eau et y construire leur village. Mais nous, nous sommes restés sur terre. Ici, n'est-ce pas ? Un jour, si quelqu'un se noie, s'il meurt dans l'eau, il ira pour toujours vivre avec eux, dans leur village, dans leur maison, dirent-ils.
- Aaaah, d'accord. C'est parfait. Maintenant je suis au courant. Je vous ai enfin trouvés, mes petits-enfants, fils de mon fils. C'est votre maison, ici ; si vous voulez boire de la *chicha*¹², vous pouvez boire de la *chicha*. Si vous voulez faire votre fête, faites votre fête. Ici se trouvent tous les objets laissés par votre père pour cela. Ici se trouve tout cela, ici se trouve tout pour pouvoir réaliser une fête, dit la grand-mère.

C'est ainsi que cela se passa. Tous étaient contents et riaient. Ils réalisèrent leur fête. Une grande fête, dit-on. C'est ainsi, dit-on, qu'apparurent les *yanakona*, les sorciers et aussi les barbares.

¹² Boisson fermentée élaborée à partir de maïs ou de tubercules.

Références citées

BROHAN Mickaël

2016 « Violence, chamanisme et eschatologie dans la mythologie des Cavineños (Amazonie bolivienne) », in Philippe ERIKSON (dir.), *Trophées. Etudes ethnologiques, indigénistes et amazonistes offertes à Patrick Menget*, vol. II, Nanterre : Société d'ethnologie, 2016 (Recherches Américaines, 10).

TABO AMAPO Alfredo

2008 *El eco de las voces olvidadas. Una autoetnografía y etnohistoria de los Cavineños de la Amazonía boliviana* (édition, introduction et notes de Mickaël Brohan et Enrique Herrera), Copenhague : IWGIA Grupo Internacional de Trabajo sobre Asuntos Indigenas.